

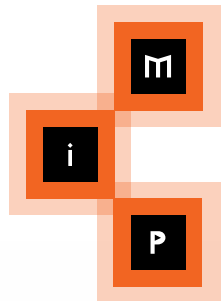
Musée International de la Parfumerie, Grasse

LA DOUCHE FROIDE

UNE EXPOSITION DES ŒUVRES DE

BORIS RAUX

5 décembre 2014 – 30 mars 2015



DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

EDITO PAG. 4

LE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE ET L'ART CONTEMPORAIN PAG. 6

BORIS RAUX PAG. 8

PARCOURS PAG. 10

FRAGRANTS DÉLITS PAG. 12

LA DOUCHE FROIDE PAG. 18

INFOS PRATIQUES PAG. 26



En écho à l'exposition estivale Bains, Bulles et Beautés, qui a permis aux habitants du Pays de Grasse et à de nombreux touristes du monde entier de découvrir une histoire de l'hygiène du XVIII^e siècle à aujourd'hui, le MIP achève l'année 2014 par une exposition d'art contemporain surprenante. Boris Raux, artiste plasticien qui place l'odorat au cœur de son travail, a eu carte blanche pour investir les espaces du musée avec plusieurs créations et proposer un parcours original.

Jouant avec une séduction visuelle assumée mais où l'humour vient subtilement troubler une première vision purement décorative ou trop immédiate, les installations de Boris Raux, qui peuvent atteindre à la monumentalité, offrent au spectateur une expérience olfactive que l'on peut qualifier de totale. Tous les sens sont convoqués pour que le visiteur participe physiquement à l'exploration de ses propres odeurs naturelles mais aussi artificielles. Pour Boris Raux, si l'odeur est un marqueur individuel et personnel, c'est aussi un phénomène de société. Son univers, centré sur l'odorat est celui d'un humaniste. Et, par un jeu d'accumulation, de répétition d'objets courants liés au nettoyage, à la propreté, il organise, avec une efficacité curieuse, au milieu de la banalité et de l'ordre, avec, notamment, une abondance récurrente d'objets « ready made », un chaos final, une individualisation par les odeurs remettant sérieusement en question des poncifs de notre société de consommation.

Cette exposition consacrée à la création contemporaine est une première qui s'inscrit dans la démarche entamée par le Musée International de la Parfumerie dès sa réouverture en 2008 par la constitution d'une collection ambitieuse d'œuvres contemporaines, avec notamment Jean-Michel Othoniel et Gérard Collin-Thiébaud. Je suis donc très heureux, pour ma première exposition depuis mon arrivée en octobre, de pouvoir proposer, cet hiver, le travail de l'artiste plasticien Boris Raux qui élabore, à partir de l'odorat, une œuvre plastique faisant appel à tous nos sens pour une réflexion sur notre individualité et sa position fragile dans notre société.

Olivier Quiquempois

*Conservateur du patrimoine,
Directeur des Musées de Grasse*



Space Div Mushrooms

Le Musée International de la Parfumerie organise durant l'hiver 2014/2015 une exposition consacrée à l'artiste Boris Raux. Depuis près de dix ans, l'artiste aborde le champ de l'art à travers un outil plastique peu usité : l'odeur. Au fil d'œuvres anciennes et de créations nouvelles, Boris Raux donne une interprétation personnelle de notre rapport au corps et de nos pratiques d'hygiène, thématique de l'année 2014 au Musée International de la Parfumerie. Jouant avec des supports odorants (gel douche, savon, shampooing, déodorant...), il cherche à construire une chronique olfactive de la société. Une exposition à voir et à sentir !

LE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE ET L'ART CONTEMPORAIN

Dans le cadre de sa réouverture en 2008, le Musée International de la Parfumerie a souhaité présenter, en parallèle du parcours principal, un axe de lecture complémentaire aux visiteurs. Il a ainsi donné carte blanche à plusieurs artistes contemporains de renommée internationale afin d'aménager certains espaces intérieurs et extérieurs du musée.

Les œuvres créées par **Berdaguer & Péjus**, **Gérard Collin-Thiébaud**, **Peter Downsborough**, **Brigitte Nahon**, **Jean-Michel Othoniel** et **Dominique Thévenin** s'inspirent de l'univers de la parfumerie ou des espaces du nouveau musée : odeurs et éveil des sens, luxe et design, travail du verre et jeu des transparences, industrie et matériaux...

En proposant ce parcours, le Musée International de la Parfumerie s'inscrit dans le circuit territorial d'art contemporain de la Communauté d'agglomération Pays de Grasse (Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux) et plus largement dans celui de la Côte d'Azur avec entre autres le MAMAC et la Villa Arson à Nice, la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence et les musées monographiques tels Bonnard, Chagall, Matisse, Picasso, Léger, Cocteau...

Parallèlement, le Musée International de la Parfumerie intègre au sein de ses expositions temporaires une dimension artistique : **Jean-Pierre Bertrand** en 2010 pour l'exposition « Zestes de citron », **Jan Fabre** en 2014 pour « Bains, Bulles et Beautés ».

Les Jardins du Musée International de la Parfumerie poursuivent cette action en privilégiant le Land Art. En 2011, la Conservation des musées donne carte blanche à **Bernard Abril**, artiste plasticien contemporain. Cette exposition est une manière de faire le lien entre les Jardins du Musée International de la Parfumerie et le parcours d'art contemporain du musée, mais aussi l'occasion de développer l'art contemporain de manière homogène dans les différents sites. C'est dans cette dynamique que les Musées de Grasse ont souhaité présenter en 2014, **Cathy Cuby**, artiste plasticienne de Land Art. Ce travail en réseau permet ainsi d'atteindre de plus larges publics et de développer des partenariats culturels fondamentaux sur le territoire de la Communauté d'agglomération du Pays de Grasse.

C'est dans cette continuité que le Musée International de la Parfumerie consacre cet hiver 2014/2015 une exposition personnelle à l'artiste **Boris Raux** qui propose un questionnement original sur l'olfaction au sein des arts plastiques.



©Jean-Michel Othoniel



©Brigitte Nahon



©Gérard Collin-Thiébaud



©Cathy Cuby



©Jan Fabre

« Au fil de mes recherches, j'aborde le champ de l'art à travers un outil plastique peu usité qui présente l'avantage de contours flous puisque volatils : les odeurs. L'art des odeurs joue le jeu subtil des entre-deux : entre présent et passé, entre subjectivité et objectivité, entre intérieur et extérieur, entre le soi et l'autre. En s'infiltrant par le nez, les odeurs nous titillent toujours et même parfois, nous prennent à la gorge. Elles nous poussent à réagir bien souvent malgré nous. Ainsi dévoilés, démasqués, les langues se délient et les esprits s'échauffent. C'est l'occasion de favoriser les points de rencontre. Que ces inflexions aboutissent à redéfinir des lieux communs ou de véritables fractures, elles se construisent toujours sur les bases de nos expériences personnelles et non sur des présupposés conventionnels.



En produisant ce que nous pourrions définir comme des représentations narratives olfactives, mes chroniques olfactives, je m'inscris dans un courant de pensée qui soutient que tout changement dans le réel passe d'abord par un changement dans nos capacités d'imagination ainsi que dans nos représentations. Focaliser sur notre bout du nez bouscule notre point de vue habituel. Approcher ce qui nous entoure par le biais d'une perspective olfactive est donc devenu au fil des années une méthode d'investigation fertile. J'essaie pas à pas, aussi humblement que possible, de mieux comprendre ce qui structure notre quotidien et donc ce qui définit autant nos conditions d'existence que nos possibilités d'actions.

Même si certains grimacent, la focalisation olfactive génère un regard déplacé qui ne se soustrait pas à la présence du corps, des corps biologiques et chimiques. Nos représentations reprennent de la substance et se retrouvent ainsi complexées autour du cellulaire et du moléculaire. Elles y gagnent peut-être en épaisseur et reflètent peut-être plus justement notre présent ?

Ma pratique bute, néanmoins, sur l'impossibilité de rapporter cette quête. Elle se perd dans la trace d'une odeur qui est toujours celle d'un moment déjà passé, d'un corps absent. Même un brin d'humour ne peut compenser cette perte de substantialité inhérente au détachement artistique ainsi qu'aux conditions d'exposition. « Ici et maintenant » dans le champ de l'art, il est bel et bien trop tard mais ce constat réaliste n'oblige pas au cynisme et au désenchantement. Au

contraire, ces traces d'« instants d'après » permettent à une pratique de prendre forme et d'alimenter ce qui s'y trouve juxtaposé.

En fin de compte, mon approche est, tout comme l'odeur, celle de l'infiltration dans le sujet qui l'entoure. »

Boris Raux

À l'heure du marketing olfactif, Boris Raux fait entrer les odeurs dans ses expositions, faisant mentir Kant et Hegel qui considéraient que l'odorat ne pouvait pas donner naissance à un art. « Archaïque », « animal », « ingrat », ce sens a trop longtemps été considéré comme inférieur. Freud pensait même que son effacement avait été nécessaire au développement de la civilisation. Depuis peu, mieux connu et revalorisé, il prend toute sa place dans les chroniques olfactives sociétales de ce jeune artiste. L'odeur est pour lui un outil d'accès privilégié à notre inconscient et à nos sociétés de consommation parfumées où règne le chimique.



Omniprésente, elle s'infiltré, nous submerge et tend même à nous mener par le bout du nez.

Synthétique, elle symbolise l'artificiel de notre société industrielle odoriférante.

La série des épithéliums, composition de gels douche et de shampoings, paradigme de cette artificialité olfactive, nous pousse à réfléchir sur notre perception, notre mémoire et, surtout, sur notre culture. Jouant avec ces leurres odorants, Boris Raux cherche à construire une chronique olfactive de la société et à investir le champ politique.

Quelle surprise nous réserve l'arôme synthétique du yaourt à la fraise ou la fragrance musquée du gel douche ?

Annick Le Guérer

Sociologue, Philosophe

Spécialiste de l'odorat, des odeurs et du parfum

Boris Raux

Né en 1978

Vit à Londres et Paris

www.borisraux.com

Expositions personnelles

2012 «La grande lessive», Centre d'art Le Bel Ordinaire - Pau

2009 «Flair Flers», Centre d'art 2angles - Flers

2009 «Epithéliums», 06/01 - 31/01, Galerie Haut Pavé - Paris

Expositions collectives (sélection)

2014 « Légère inquiétude », Galerie White Project - Paris

2014 « Heteroglossia », Central Saint Martins School - London

2014 « Live in your dreams », Crypt gallery - London

2013 «Experimental», Elthorne studio - London

2013 «Conversation with a Stranger», Le Berger - Brussels

2013 «I really do», Opoalqq- Paris

2013 «In Transit», V22, Biscuit Factory - London

2012 «Etats Limites», 7.5 club - Paris

2011 «Design pour grands crus», Château Ste Colombe

2009 «Circus Hein», FRAC Centre

2009 «Ça sent le sapin», MaM galerie - Rouen

2008 «L'éphémère, le fugitif et le multiple», 53ème salon de Montrouge

2005 «Gemütlichkeit», Volkssystem - Toulouse

2004 «Sculptures, Qu'en est-il?», Galerie Le Rire Bleu - Figeac

Résidence

2012 «Aide à la création», Le Bel Ordinaire - Pau

2009 «Urbanité et mixité sociale», janvier/mars, 2angles - Flers

Prix

2014 Finaliste du Lowe Nova Award, CSM London

2008 Prix cristal, 53^{ème} Salon de Montrouge

Collaboration

2007-2010 Collaboration artistique avec Konrad Loder : création/réalisation de 4 commandes publiques [Les bottes (Haute Normandie) - La surcharge (Pays de Loire) - Galliléo (Munich) - le Méga Pixel (St Etienne)]

Enseignements

2011-2012 Coordinateur 1er année / enseignant « Matière et volume », ESAD - Orléans

2009-2011 Enseignant « Matière et process de création », ESAD - Orléans

2010 Matières à réflexion - Workshops de 4 jours, La Martinière - Lyon

2009 Matières à réflexion - 2 Workshops de 4 jours, ESAD - Orléans

2008-09-10 Matières à réflexion - Workshop de 4 jours, Beaux-arts - Toulouse

2007 La semaine Folle - Workshop de 4 jours, ESAD - Reims

2005-2007 Cycle de conférences sur les matériaux innovants, Ecoles d'art et de design

2004-05-10 Jury du DNSEP blanc option Design, Beaux-arts - Toulouse

Formations

2014 Master Art&Science, Central Saint Martins – London, diplôme obtenu avec les félicitations du jury

2003 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, ESAD – Reims, diplôme obtenu avec les félicitations du jury

2001 Diplôme d'ingénieur, ESIEC - Reims

1999 DUT Mesures Physiques - spécialité physico-chimie, Université III – Toulouse

FRAGRANTS DÉLITS

Stéphane Verlet-Bottéro, commissaire d'exposition indépendant et coordinateur culturel

L'œuvre de Boris Raux constitue un art à part, qui prend l'odorat comme point de départ : ce sens négligé, refoulé, maltraité. A l'inverse des extensions technologiques qui perfectionnent les fonctions perceptuelles de l'homme-cyborg, l'olfaction paraît archaïque et animale – superflue pour Léonard de Vinci, antérieure à la civilisation pour Freud, opposée à la dimension Autre pour Lacan. En guise de contre-pied, ou plutôt de pied-de-nez, Boris Raux replace cette faculté obsolète au cœur d'une démarche contemporaine. Artiste iconoclaste, il façonne des situations qui brouillent les sens et provoquent des expériences synesthésiques déroutantes : un escalier recouvert de savons de Marseille qui dissuade de lever le nez par peur de la glissade, une tente cousue de draps usagés dans laquelle on se retrouve nez-à-nez avec l'odeur d'un autre, une piscine abyssale remplie d'un adoucissant devenu miroir odorant, ou encore un monochrome peint au détergent, blanc comme un linge, négatif toxique d'un Soulages.

Boris Raux est plasticien et non parfumeur, comme il se plaît à le rappeler, évoquant ainsi Aristote qui, singulièrement, reliait la fonction « odorier » à celle de la vision. Efficacité formelle, maîtrise du sujet dans l'espace, pureté de la ligne mélangée à une esthétique bariolée qui trahit la palette des campagnes marketing et le matraquage multicolore des supermarchés, sont quelques ingrédients de ses installations olfactives lustrées, laquées et laconiques. Mais l'odorat est toujours au centre de la situation : qu'il s'agisse de dresser un portrait, de raconter une histoire ou de dénoncer les désastres écologiques derrière le blanchissage obsessionnel.

L'odeur comme point de départ, comme point de retard : le parfum exprime toujours le moment d'après, un peut-être embrumé. Embaumer l'instant, tel est le défi posé par le travail de Boris Raux. Son art olfactif est nécessairement art de l'évènement. L'artiste chorégraphie les traces à la fois tangibles et immatérielles de corps – humains ou objets – passés là, le temps d'une danse, et offre ces suspensions d'existences au spectateur, le temps d'un échange. Méthodiquement, presque scientifiquement, il recrée une absence, une ambiance. Un fragment d'espace-temps dont la fragrance est l'unité de mesure. Avec la méthodologie situationniste, il partage également le concept de détournement. Par une récupération parodique des produits de la société de consommation, criards et outranciers, Boris Raux nous renvoie de celle-ci l'équivalent olfactif d'un miroir déformant. Ses narrations acidulées à l'humour décapant sont autant de critiques des phénomènes sociétaux et de la commodification de l'odorat.



Hercule combattant Achelous
déodorant Axe «Dark Temptation»



Le langage des signifiants odorifères avec lequel Boris Raux construit son herméneutique du monde contemporain est intrinsèquement performatif, au sens de Judith Butler : l'artiste crée des fictions olfactives davantage qu'il représente des identités. Baudelaire concevait l'odeur comme un mensonge : « Es-tu le fruit d'automne aux saveurs souveraines ? / Es-tu vase funèbre attendant quelques pleurs, / Parfum qui fait rêver aux oasis lointaines, / Oreiller caressant, ou corbeille de fleurs ? ». La structure des neurotransmetteurs associés à l'olfaction n'est pas universelle ; chaque spectateur perçoit ce langage différemment et lui associe des pensées et souvenirs singuliers. Articulant les rapports complexes entre personnel et collectif, l'odeur démontre, chez Boris Raux, combien la notion même d'identité est un construit social.

Avec la série des Portraits Olfactifs, l'artiste met son nez dans l'intimité de la toilette quotidienne. En photographiant les produits de bain de son sujet, il en brosse un portrait confidentiel dans un environnement familier, tout en invitant le spectateur à réfléchir au rituel journalier qui contribue à ce que nous paraissions et ce que nous sommes. Être ou paraître ? Domestique ou public ? Personnel ou collectif ? Boris Raux pose ces questions avec une grande habileté et réussit le tour de déshabiller sans mettre à nu, d'investiguer sans transgresser. Ses compositions agissent comme rites de passage et placent leur auteur en position de narrateur-explorateur qui dévoile un monde banalisé mais inexploré et transmet un savoir qui s'ignore, un inconscient à la fois individuel et universel. Dans ce travail d'enquête anthropologique, Boris Raux décode les codes olfactifs de chacun et intensifie un symbolisme odorifique systématisé par l'hyperconsommation. L'immersion de l'artiste dans notre salle de bain reflète l'intrusion de la mondialisation jusque dans l'entretien de nos corps. En exposant le cérémonial du toilettage, il caricature la tension entre normalisation et identité. Comme tous cosmétiques, les produits de bain traduisent à la fois un marché de la standardisation et une démarche d'individuation : je pense donc je suis, je sens donc j'existe.

Car c'est bien du sentiment fugace de l'existence que Boris Raux veut nous parler, dans la tradition baroque des Vanités aux cinq sens – l'un des rares genres dans l'histoire de la peinture qui, par l'intermédiaire de pipes à tabac ou de bulles de savon, figure l'odorat au même rang que les autres perceptions. Au-delà de l'allégorisation de la brièveté de la vie terrestre, les Portraits Olfactifs partagent avec ce type de nature morte

une invitation à la contemplation. L'impossibilité de communiquer une identité olfactive par la photographie en exhale le caractère éphémère et inaccessible, incitant le public à en reconstituer sa propre interprétation. L'œuvre de Boris Raux est fondamentalement dialogique. Tout en faisant mine de capter des symboles insaisissables, l'artiste suggère des pistes de représentations qu'il appartient au spectateur d'emprunter muni de ses propres expériences, souvenirs et référents olfactifs. Il dépasse ainsi le cadre du portrait objectif pour ouvrir un espace intersubjectif, celui d'une fiction que chaque spectateur a aussi la liberté de conter. Cette résonance avec notre univers olfactif personnel nous renvoie à notre propre autoportrait. Face aux travaux de Boris Raux, nous procédons à l'exercice inhabituel de nous imaginer à travers l'empreinte olfactive que nous recréons chaque jour : les vapeurs d'une douche, les sueurs d'une course, les envolées d'une danse dans les alizés de la nuit.

L'odeur est un médium qui touche à nos souvenirs les plus enfouis et nos pulsions les plus profondes, dont Proust écrivait « Mais quand d'un passé ancien rien ne subsiste, seules plus frêles, mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps ». Pour l'exposition *Live In Your Dreams!* sur les représentations de l'inconscient comme un monde souterrain que j'ai commissionnée dans la crypte d'une église de Londres, Boris Raux répondait à mon invitation par une nouvelle version de son *Diviseur d'Espace* qui jouait sur l'idée proustienne de la ténuité et la ténacité des arômes. Diffusant d'un côté l'odeur d'une champignonnière caverneuse et de l'autre celle d'un psilocybe hallucinogène, l'installation dépasse ses propres frontières physiques pour investir lentement celles de l'espace de monstration. Le mécanisme polarise l'atmosphère en deux sous-régions odorifères, produisant un contraste radical. Les émanations empyreumatiques de moisissure humide évoquent un vieux cellier ou une grotte retirée, tandis que le cachet suave et acidulé du champignon psychédélique souffle un vent de fête enivrante et de délire fantasmagorique. Chaque bouffée d'air ne transporte en fait qu'une composition artificielle, synthétisée par une parfumeuse à la demande de l'artiste – interprétation personnelle nécessaire d'une réalité olfactive inaccessible, faisant écho à l'ordre du réel défini par Lacan. Cela évite au spectateur d'être pris d'hallucinations indésirables, mais l'effluve entêtant peut donner quelques vertiges : l'affect de l'œuvre d'art est véritable. Sans jamais être agression, ce procédé d'infiltration se propage sur la durée de l'exposition. Les deux odeurs se mélangent peu à peu pour donner naissance à une nouvelle ambiance olfactive, dédoublant ainsi le travail de la parfumeuse qui a les a conçues.



Politique, l'odorat ? Boris Raux nous invite à embarquer pour un Tour du Monde en quatre-vingt déodorants Ushuaïa afin d'en juger. Un voyage synesthésique duquel nous ne rentrons pas indemnes : appuyons sur un aérosol bigarré, et nous voici aspergés de litchi du Vietnam ou de vanille de Polynésie. Décontextualisées, la couleur empeste et l'odeur éblouit. Cette courte circonvolution de la course à la consommation nous invite à flairer, derrière l'olfaction, un médium lourdement investi par les stéréotypes socio-culturels et les logiques commerciales. En détective public, l'artiste donne à voir et à sentir l'ambiguïté de ce sens méconnu. Ainsi déballée, l'esthétique synthétique du rayon beauté des supermarchés affiche un fantôme de Nature fondé sur des dynamiques d'oppression économique et de destruction

écologique. Bourdieu avait analysé l'habitus du goût populaire comme l'intériorisation d'une histoire collective – fiction devenue réalité. Procédant par réduction minimaliste, Boris Raux contre-attaque la dictature du « toujours plus » et condense les produits de toilette à leur perfection absurde. Ses interventions nous rendent insupportables ces produits que les grandes surfaces nous rendent indispensables. Il nous fait voir à plein nez l'obsession sisyphéenne d'un monde aseptisé aux pulsions marchandisées : le besoin compulsif de récupérer, parfumer et recréer des impressions naturelles devient à son tour étouffant, écœurant et artificiel.

Cette critique olfactive est toujours sensible dans le travail de Boris Raux. Sans pour autant se limiter à la dénonciation politique ni s'attarder sur la nostalgie d'une faculté refoulée et censurée, sa pratique artistique est résolument tournée vers un sens à inventer, à réinventer constamment par le jeu, le récit ou la mise en scène. Quelle odeur fera-t-il demain ?

Stéphane Verlet-Bottéro est commissaire d'exposition indépendant.

LA DOUCHE FROIDE

Sélection de quelques œuvres de l'exposition

L'exposition, la douche froide, se déroule en quatre séquences :

L'espoir du corps à corps donne le ton à l'ensemble de l'exposition. Elle renvoie à notre profond désir d'atteindre et de comprendre cet autre qui, lui aussi, se débat dans un corps, trop grand ou trop petit. Elle fait écho à la fois aux clichés, aux mythes ou à la littérature qui façonnent nos représentations de ce qui nous fait altérité et qui conditionnent nos espoirs de rencontre.

L'œuvre monumentale, le Scalarium, visible de l'extérieur du musée, sert d'appel pour le public.

Le corps pris dans sa masse. Grandement issue d'œuvres déjà existantes, cette partie de l'exposition aborde ce qui, dans notre univers de consommation de masse, se superpose à notre corps. Ces produits grandement diffusés et relativement peu diversifiés (gels douche, shampoings, déodorants...) tissent et lissent un lien entre nous. Sans être forcément le plus petit dénominateur commun, ils font néanmoins partie de ces petits riens qui forgent notre identité culturelle et circonscrit les limites d'un corps social.

Le corps particulier. Nous rentrons ici dans un niveau plus complexe de la définition de soi, avec ses faces cachées et ses faces exposées. C'est bien par un jeu à combinaisons multiples que la différence et la singularité de l'autre se fait sentir. Au fil des œuvres, l'homogénéité lissée d'un processus industriel laisse la place à l'histoire de constructions individuelles.

Le corps de référence. Véritable espace de médiation et de documentation, il est ici question de donner matière et substance à la réflexion et au débat. Défendre l'idée d'un possible corps à corps entre l'art et la société passe aussi par une possible conjonction des expériences et des conditions d'appréciations.

I - L'ESPOIR DU CORPS À CORPS

Le Scalarium

Escalier en bois recouvert de savons

« C'est l'histoire d'un Roméo qui s' imagine aussi séducteur qu'un Don Juan et ingénieux qu'un Léonardo Da Vinci. Il s'est mis en quête d'une nouvelle rencontre. Cette dernière, perchée dans sa tour, est bien à l'abri derrière sa fenêtre. Déterminé au corps à corps, notre Roméo a construit un véritable plan de bataille sous la forme d'une mise au propre des règles de bienséance. Son Cheval de Troie sera son Scalarium, un escalier autant « d'assaut » que « d'apparat ». Souhaitons bonne chance à ce va-nu-pieds dans son ascension sentimentale. »

Boris Raux



II - LE CORPS PRIS DANS SA MASSE

Le Tour du monde

80 déodorants Ushuaïa : fleur de tiaré du Pacifique, fleur d'hibiscus de la vallée du Nil, litchi du Vietnam, papaye du Brésil, pulpe de coco des îles sous le vent, pulpe de grenade des Açores, orchidée du Mexique et vanille de Polynésie

Prix cristal au 53ème salon d'art contemporain de Montrouge 2008

« Et si l'évasion était à portée de main ? Ce rêve d'exotisme est peut-être cheap mais pourquoi ne pas se laisser emporter au moins pour 24 heures telle que la durée d'efficacité est annoncée. Entre farandole et cartouchière, le voyage n'est peut-être pas aussi clair qu'il en a l'air: trop de brise crée toujours des vagues. »

Boris Raux



Les épithéliums – la réserve

Etagère contenant l'inventaire des produits disponibles dans les supermarchés sur l'année 2008, dépourvus de leurs emballages : gels douche et shampoings.



Les épithéliums

Sculptures en gels douche et shampoings sous cloches de verre

Chaque épithélium correspond à une enveloppe olfactive corporelle (gel douche, shampoing, après-shampoing) réalisée chacun des jours passés au sein du musée.



« La série des épithéliums, composition de gels douche et de shampoings, paradigme de cette artificialité olfactive, nous pousse à réfléchir sur notre perception, notre mémoire et, surtout, sur notre culture. »

Annick Le Guérer, écrivaine et sociologue spécialiste de l'odorat, des odeurs et du parfum.

Yvan

Tempête de lessive sous cloche de verre

« Notre politique industrielle du XX^{ème} siècle est la source du changement climatique tant annoncé. Dans un futur proche, il risque d'y avoir beaucoup plus de cyclones et de moins en moins de neige.

Peut-être avec un brin de lâcheté mêlé à un malin plaisir d'artifice, je préfère enfermer cette sombre histoire dans un bocal et regarder le déluge tourner en rond : histoire de s'en laver les mains. »

Boris Raux





III - LE CORPS PARTICULIER

Portraits olfactifs

Série de photographies

Une sélection de portraits existants sera présentée ainsi que la création de nouveaux portraits d'habitants de Grasse.

« Dans la plus grande tradition du portrait classique, les portraits olfactifs de Boris Raux jouent à la fois sur le particularisme et le stéréotype. Dans un intérieur, en lumière naturelle, sur une table, reposent des produits de toilette : savon, gel douche, pâte dentifrice ou parfum. Tranches après tranches, ces produits cosmétiques questionnent notre identité. [...] Les portraits naissent de rencontres. C'est ainsi qu'il s'est invité chez Brigitte, Marie ou Régis à la fois sujet et titre d'une œuvre. [...] De notre société de consommation, découle une inévitable uniformisation des modes de représentation en terme de genre et de goût. Cette standardisation est perceptible dans la gamme des produits représentés et pourtant leur somme est inévitablement indissociable du sujet. Ils sont constitutifs de notre singularité, mais également de notre appartenance à un groupe socioculturel ou générationnel. [...] Ultra-personnels et universels, ces portraits olfactifs renvoient chacun de nous à ses propres références. C'est la trace tangible que nous laissons dans le monde qui effleure, l'empreinte indélébile qui nous précède et nous prolonge. Devant ces portraits d'inconnus, nous ne pouvons nous empêcher de penser à ce que révélerait notre propre portrait. »

Julien Lannette, commissaire d'exposition indépendant



Les gisants – baignoires et eau de bain gélifiée
Collection de deux bains solidifiés par gélification.

« La vérité d'un corps réside aussi dans ses restes : peaux mortes, poils entortillés... Il n'est pas si aisé d'évacuer tous les refoulés : certaines choses nous collent à la peau et même y prennent essence. Ils sont partie prenante de l'acceptation de l'autre et de nous-même dans sa totalité. »

Boris Raux



Latent(e) à Saint-Hilaire (adresse où je logerai)
Autoportrait des restes olfactifs suite mon séjour à Grasse pour la préparation de l'exposition. Draps usagers de cette même période.

« C'est ici la véritable trace d'un corps au repos qui se laisse sentir. Nous pénétrons le domaine des mille et une nuits. Nous faisons face à un corps étranger. Cet autre, à la fois proche mais trop spécifique pour ne pas passer à côté de sa différence. Grand ouvert, son odeur pénètre notre intimité et vice-et-versa. Il n'est pas si facile de se glisser dans le lit des autres même s'il faut avouer que c'est toujours extrêmement tentant »

La fin de journée

Accumulation sur une chaise de T-shirts utilisés les jours de montage de l'exposition.

« C'est ici le labeur, jours après jours, d'un travail d'exposition qui s'expose »

Boris Raux

IV - LE CORPUS DE RÉFÉRENCE

Cartographie d'une pratique

« Cet espace favorise la médiation autour de ma démarche artistique. C'est un espace de rencontre qui cherche à multiplier les points de vue et les points de référence qui ont nourri l'exposition. Elle comprendra un ensemble de textes, livres, vidéo sur l'art, l'olfaction, etc... ainsi qu'un livre d'or que j'espère bien rempli. »

Boris Raux



INFOS PRATIQUES

Créé en 1989 et rénové en 2008, le Musée International de la Parfumerie est naturellement situé à Grasse, berceau de la parfumerie de luxe.

Projet architectural audacieux imaginé et réalisé par l'architecte Frédéric Jung, le Musée International de la Parfumerie, établissement public, labellisé « Musée de France » aborde par une approche anthropologique, l'histoire des fragrances sous tous ses aspects : matières premières, fabrication, industrie, innovation, négoce, design, usages et à travers des formes très diverses (objets d'art, arts décoratifs, textiles, témoins archéologiques, pièces uniques ou formes industrielles). Il a pour vocation la conservation, l'étude et la mise en valeur du patrimoine de l'une des plus prestigieuses industries françaises : la parfumerie.

Bienvenue dans le monde du parfum...

La boutique des musées

Souvenirs du Musée, livres d'art et Parfums, idées de cadeaux personnalisés, la boutique vous propose de prolonger votre visite.

Tél. +33 (0)4 97 05 58 10 (Horaires d'ouverture du Musée).

Accès

Le musée est accessible aux personnes handicapées.

Audioguide disponible sur demande : 1 €

Ouverture (été) : 10h00 à 19h00.

Tarifs

- Entrée plein tarif : 4 € (demi-tarif 2 €).
- Gratuité (sur présentation d'un justificatif) : moins de 18 ans, chômeurs, handicapés, groupes scolaires accompagnés.

Visites guidées (1h30)

- Les samedis et dimanche à 15h00 (juin, septembre).
- Tarif : 2 € (+ droit d'entrée).
- Visite guidée gratuite de l'exposition pour les personnes déficientes visuelles : réservation obligatoire activites.musees@paysdegrasse.fr ou +33 (0) 4 97 05 58 14

Les ateliers

Les ateliers enfants&familles : Quand enfant ou parent rime avec divertissement... nos médiateurs culturels vous invitent à vous initier aux arts, sciences et techniques...

Information & inscription : activites.musees@paysdegrasse.fr





Contact Relations Presse

Muriel Courché

Tél. 04 97 05 22 03

Portable : 06 68 93 02 42

Courriel : mcourche@paysdegrasse.fr

Musée international de la Parfumerie.miP

2 boulevard du Jeu-de-Ballon,

06130 Grasse – France

Tél. : +33 (0)4 97 05 58 00

www.museesdegrasse.com

Parkings payants (Honoré Cresp ; N-Dame-des-Fleurs ; La Foux)

Bus arrêt : Thouron - Lignes Sillages / Gare SNCF

Grasse : 2, 3, 4, 21, 33, 40.

Parking gratuit P+R (Gare SCNF).
Plus d'infos : www.paysdegrasse.fr